

Voir en grand

EMMANUELLE BORNE

Quand Emmanuel Macron a commandé, en juin dernier, un rapport sur « modalités de la fabrique métropolitaine du Grand Paris » à Roland Castro, nous faisons partie, avouons-le, de ceux qui avaient jugé ce choix avec hâte : l'instigateur de Banlieues 89 était-il tout désigné pour penser les futures évolutions métropolitaines autrement que dans une dialectique manichéenne centre-périphérie ? À la lecture du fameux rapport, force est de constater que si l'ensemble est d'un idéalisme, parfois d'une candeur, qui n'ont pas perdu de leur intensité (« *Il convient d'interroger les futurs édiles sur leurs choix architecturaux, leurs manières de réfléchir à la ville avant qu'ils ne soient élus* »), Roland Castro y dégage des pistes de développement qui interpellent. Comme la création d'une fonction de « *scénariste urbain* » ou encore le nécessaire croisement des efforts de l'État et des acteurs privés dans le cadre de « *l'inverse absolu du partenariat public privé (PPP)* » sur le territoire des grands ensembles qui représentent une importante réserve foncière. L'architecte-urbaniste rappelle aussi des fondamentaux salutaires, ancrages géographiques de sa réflexion, tel l'importance d'un réseau hydrographique. « *Le caractère spécifique de chaque ville-monde vient en partie de sa géographie, des qualités de son site et de sa capacité à l'avoir magnifié, embelli et exposé. Les plus réussies ont su, depuis longtemps, tirer parti de leur géographie, pour en faire un atout et un élément fortement mémorable. Aucune ville-monde ne manque d'un fleuve ou d'une baie maritime.* » Les associés de l'agence Ter, Grand Prix de l'Urbanisme 2018, dont nous dressons le portrait dans les pages qui suivent, font justement partie de ceux qui savent penser la ville à partir de son substrat géographique. En revenir à la géographie, c'est en revenir à l'eau, à la trame maritime et aux ports comme éléments vitaux de nos métropoles. Les reconversions de zones portuaires ne sont pas seulement des options de villes riches : elles peuvent entraîner dans leur sillage celles de villes entières. C'est le sujet que nous avons choisi d'explorer dans les pages qui suivent. Du Grand Paris à « Paris en Grand » : à l'opposé d'une vision hors-sol qui est celle de politiques qui ne parcourent plus que des territoires Potemkine – mis en scène le temps de leur accueil – Roland Castro conte certes ce territoire à la manière d'un poète, mais sans oublier de l'ancrer dans la réalité. Voir en grand en commençant par le début.